

ROBERT SOULIÈRES

DES
BONBONS
ET DES
MÉCHANTS



Des bonbons et des méchants

**Vous pouvez manger des bonbons tout en
visitant notre site : soulieresediteur.com**



Du même auteur :

Pour le même public

Chez Soulières éditeur :

Le bal des chenilles, suivi de **Une bien mauvaise grippe**, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, réédition 2001.

Am, stram, gram et calligrammes, illustré par Caroline Merola, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, 2006.

Ma famille! l'abécédaire de la famille moderne illustré par 13 illustratrices et 13 illustrateurs, 2011.

Chez d'autres éditeurs :

Le baiser maléfique, légende (adaptation), illustré par Stéphane Jorisch, éd. Les 400 coups, 1995 (réédition), mention au Prix du gouverneur général du Canada pour les illustrations.

Une gardienne pour Étienne, illustré par Anne Villeneuve, coll. Grimaces, éd. Les 400 coups, 1998. Prix M. Christie 1999.

L'abécédaire des animots, illustré par Marjolaine Bonenfant, éditions Les heures bleues, 2000. Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada pour les illustrations.

L'abécédaire des anibêtes, illustré par Marjolaine Bonenfant, éditions Les heures bleues, 2009. Grand Prix du livre de la Montérégie 2010.

Ho ! Ho ! Ho ! Bientôt Noël, ill. Roxanne Fournier, coll Rat de bibliothèque, éd. Erpi, 2003.

Le chien de Léopold, illustré par Leanne Franson, éd. Les 400 coups, 2006. Finaliste au Prix Alvine-Bélisle (Asted) 2007.

Un amour de grenouille, ill. Ninon Pelletier, éd. Dominique et cie, 2007. Finaliste au Prix Marcel-Couture 2008.

Une histoire de pêche looongue comme ça! ill. Paul Roux, coll. cheval masqué, éd. Bayard, 2008.

Des bonbons et des méchants

un roman écrit par Robert Soulières
illustré par Stéphane Poulin



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

case postale 36563 — 598, rue Victoria,
Saint-Lambert, Québec J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal : 2012

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Émond, Louis, 1957-

Les trois bonbons de monsieur Magnani.

Des bonbons et des méchants

Nouv. éd. rev. et corr.

(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ;

114)

Titre de la p. de t. addit., tête-bêche :

Des bonbons et des méchants.

Éd. originale : Les trois bonbons de monsieur Magnani. 2000; et, Des bonbons et des méchants. 2003.

Pour enfants de 7 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-162-3

I. Poulin, Stéphane. II. Soulières, Robert. Des bonbons et des méchants. III. Titre. IV. Collection : Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 114.

PS8559.M65T75 2012 jC843'.54 C2012-940591-4

PS9559.M65T75 2012

Conception graphique de la couverture :
Annie Penrec'h

Logo de la collection :
Caroline Merola

Copyright © Soulières éditeur,
Robert Soulières et Stéphane Poulin

ISBN 2-922225-75-5 (version originale 2003)

ISBN 978-2-89607-162-3 (version combinée 2012)

ISBN 978-2-89607-234-7 (version PDF 2013)

Tous droits réservés

*Travailler c'est trop dur,
mais voler c'est pas beau.*

Zachary Richard



À Édith et à Martin

1



Des bonbons

Je vais vous raconter une histoire presque vraie.

J'étais en sixième année. C'était un jour de l'Halloween, au début des années soixante-dix. 1970, bien sûr, pas 1870 !

— Tu rentres à neuf heures, avait dit ma mère, sinon...

Elle n'avait pas terminé sa phrase. Et, pour être sûr et certain que je ne ferais pas semblant d'ignorer l'heure, mon grand

frère Raymond, qui est bien trop vieux pour passer l'Halloween, m'avait prêté sa montre. Des fois, mon frère devrait se mêler de ses affaires. Bref, cette année-là, pas d'excuses possibles.

La soirée allait bon train. Ce qui veut dire que moi et ma bande de pirates (Luc, Pierre et moi), on avait récolté un énoooooorme sac de friandises. Plus gros que ça même ! Bien sûr, il y avait des pommes et quelques oranges pour faire plaisir aux mères. Mais d'habitude, je laissais les fruits sur ma commode durant quelques jours avant qu'ils atterrisent dans la poubelle... Non, mais quelle brillante stratégie !

Heureusement, par contre, il y avait aussi des petits sacs de

croustilles*, des réglisses noires et des rouges aussi, de la tire Sainte-Catherine, des tablettes de chocolat à profusion et des sous pour l'Unicef.

La récolte avait été bonne. Mais je ne vous ai pas tout dit. Ce soir-là, Luc nous a proposé une idée assez spéciale : voler les sacs de bonbons des petits jeunes de 3^e année. Ceux qui ne passent plus avec leurs parents parce qu'ils se croient plus vieux qu'ils ne le sont.

Tant pis pour eux. Tant mieux pour nous.

Si l'Halloween était la fête des pirates, ce pouvait être aussi celle des voleurs, non ?

Toujours est-il que Pierre n'avait pas dit non. Moi, j'avais protesté

* Prononcez chips.

pour la forme. Des fois, les pirates,
ça ressemble à des moutons.

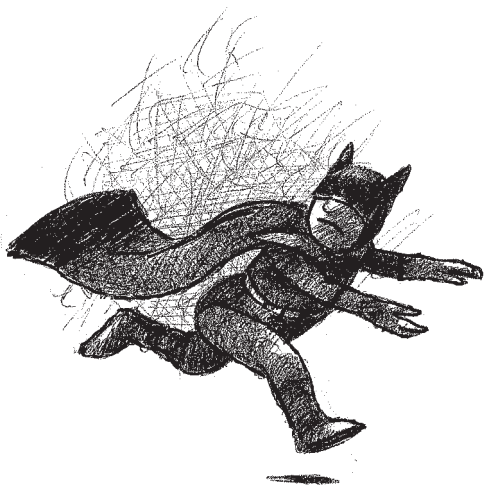


Il faut dire qu'on avait mis le paquet pour terroriser les plus jeunes : cris de guerre, insultes, coups d'épée sur les clôtures de métal, menaces physiques, tout y avait passé. Les petits jeunes repartaient les mains vides et le coeur gros. Nous, on riait comme des pirates en haute mer après une bataille épique.



En moins d'une heure et sans trop d'effort, on avait ramassé un joli butin. À vue d'oeil, trois gros sacs d'épicerie bruns. Chacun ! Du jamais vu !! Trois gros sacs... mais comment faire pour transporter tout ça jusqu'à la maison, sans rien échapper ?

Luc avait prévu le coup. Il nous a tendu un grand sac vert pour qu'on puisse transporter notre trésor qu'on mettrait des semaines et des semaines à faire



disparaître dans nos ventres. On riait encore comme des fous lorsque j'ai vu l'heure : huit heures quarante-cinq.

— Il faut que je file les gars, avais-je dit, sinon ma mère va me tuer.

C'était une figure de style bien sûr, car ma mère est douce comme de la soie.

— Moi aussi, il faut que je rentre, a répété Luc.

Pierre avait compris.

— On se revoit demain à l'école, a-t-il conclu d'une voix un peu triste. Mais pas un mot, c'est un secret, avait-il ajouté.

Comme si c'était nécessaire.

2



Des méchants

Il faisait noir comme chez le loup. Enfin, très très noir pour un pirate devenu solitaire. Pour déjouer la peur, j'ai couru à toutes jambes. J'ai pris la rue Cartier à toute vitesse. J'ai débouché sur Bellechasse, j'ai sprinté comme un médaillé olympique jusqu'à la rue Beaubien et là, à bout de souffle, j'ai ralenti mon rythme.

Passant près d'une ruelle, j'ai entendu un :

— Psssiit ! Hé p'tit gars !

Je me suis retourné. Je n'aurais pas dû. Mais avais-je le choix ? Dans cette ruelle mal éclairée, il y avait la bande à Dubuc que j'ai tout de suite reconnue.



La bande des trois D, comme on l'appelait, car il y avait aussi

Desbiens et Dubois. Des gars pas commodes avec des airs vraiment pas commodes. Des grands du secondaire... quand ils allaient à l'école.

Même sans déguisement, Dubuc, Desbiens et Dubois faisaient peur à tout le quartier quand l'envie leur en prenait.

Une envie comme celle de ce soir, tiens ! Leurs bras étaient gros comme des bâtons de baseball, leurs poings durs comme des noix de coco. Et comme si ce n'était pas assez, ils avaient un regard d'enfer. Un regard à faire peur au diable lui-même.

— Hé p'tit gars...

Je n'aimais pas tellement ça me faire appeler p'tit-gars, mais vu les circonstances... j'ai fait comme si ça ne me dérangeait pas.

— ... je trouve qu'il est pas mal tard pour sortir les vidanges, a ricané Dubuc.

Le reste de la bande a émis un sourd ricanement. On aurait dit des rats.

— C'est que...

— C'est que quoi ?

— C'est que...

— Ne cherche pas midi à quatorze heures et donne-nous ton butin, gamin !

— Nous aussi on aime ça des bonbons, a enchaîné Dubois.

— Ouais, les méchants aiment ça aussi les bonbons, a rigolé Desbiens, tout fier de son petit jeu de mots.

Le gros, l'énorme sac vert, fruit de tant d'efforts (!), passa, en moins de deux, en d'autres mains. Et c'est là que je me suis souvenu d'une maxime de ma

mère. Elle me rabâchait souvent les oreilles avec cette phrase : BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS.

Ce soir, ma mère avait raison. Pour une fois, pour la première fois de ma vie que je déviais un peu de la ligne droite, disons, il fallait que ça se retourne contre moi. Et aussi rapidement en plus.

L'arroseur arrosé.

Le voleur volé.

S'ils savaient ça, les petits de troisième, ils rigoleraient entre



deux pleurs, la tête dans leur oreiller.

Je n'en menais pas large. Mais Dubuc ne semblait pas satisfait. Une idée le turlupinait. Je ne savais pas quoi, mais je le sentais.

— Ta montre !

— Quelle montre ?

— Ne fais pas l'abruti.

— Ce... ce n'est pas ma montre, c'est celle de mon frère.

— Pas grave. Elle marche bien ? demande Dubois.

— Oui, elle fait même bip-bip à toutes les heures.

— Parfait. Donne-la-moi !

— Mais je vais me faire tuer par mon frère*!

* Nous avons la même mère, mais mon frère est loin d'être doux comme elle. C'est quand même bizarre les liens du sang !

— Ça ne nous regarde pas tes affaires de famille, a dit Desbiens, qui restait toujours en retrait.

C'était lui qui avait suggéré l'idée, j'en étais sûr. Dubuc s'est avancé et a saisi mon bras qui cria au martyr. En moins de deux



secondes, top chrono, sans bip-bip, je n'avais plus de montre, plus de bonbons et plus de fierté. Mais j'avais encore la vie sauve. C'était toujours ça de pris.



— Allez, va-t-en moustique, cria Dubois et je ne veux plus te voir dans les parages !

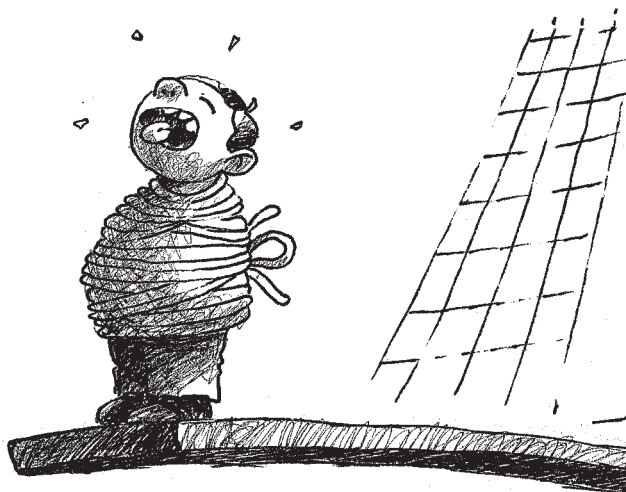
Dans le silence le plus honteux de ma vie, j'ai pris la rue Beaubien, à petits pas, pour m'en retourner chez moi. La déception ralentit toujours nos pas.

Il était sûrement plus de neuf heures et demie, donc pas la

peine de se presser. Il était maintenant sûr et certain que je me ferais tuer par mon frère Raymond à cause de la montre. Et que je me ferais tuer une deuxième fois par ma mère parce que j'arrivais en retard.

Mourir deux fois dans la même soirée, c'était vraiment pas ma journée !

J'ai continué à marcher comme un condamné à mort. Il devait être passé dix heures quand j'ai franchi le seuil de l'appartement. Ma mère était énervée, inquiète. Mon frère furieux, car il venait déjà de s'apercevoir : un, que je revenais les mains vides, deux, qu'il s'était passé quelque chose, et trois, que mon poignet était aussi vide. En effet, il avait constaté très vite que sa chère montre avait disparu.



Et c'est là que j'ai fait semblant de pleurer.

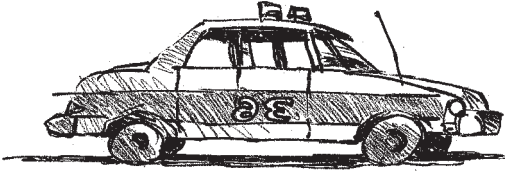
C'est une arme secrète, la dernière arme, en fait, des pirates. Généralement, ils l'utilisent lorsqu'ils sont sur le bout d'une longue planche, en haute mer. Parfois, s'ils sont malchanceux, il y a des requins qui nagent, en rond, pas trop loin.



J'ai donc fait semblant de pleurer, mais quand les larmes ont atteint mon menton, je me suis mis à pleurer pour de vrai. C'était plus fort que moi. Ma mère m'a pris dans ses bras. Mon frère Raymond hurlait encore dans le salon...

Mon père, lui, n'a rien dit, il travaillait de nuit.

3



Quand ça fait bip-bip !

Les soirs d'Halloween, c'est ce que j'ai appris plus tard, la police patrouille dans les rues et veille encore davantage à la sécurité des enfants.

Dubuc, Desbiens et Dubois étaient assis sur des balançoires au parc Jarry lorsque deux policiers sont passés près d'eux.

— Qu'est-ce que vous faites là ? a demandé le policier.

— On mange des bonbons, ça ne se voit pas ? a dit Dubuc en faisant le fanfaron.

Le policier n'a pas tellement aimé sa réplique.

— Je trouve que vous êtes pas mal grands pour passer l'Halloween, a rétorqué l'autre constable.

— Ouais, mais nous autres on n'a pas besoin de costumes pour se promener tard le soir...

Dubuc, Dubois et Desbiens se sont mis à rire très fort, mais pas assez fort semble-t-il pour couvrir un bruit inusité : bip-bip ! bip-bip ! bip-bip ! Les policiers ont trouvé ça louche un sac qui fait bip-bip ! Et en moins de temps qu'il en faut pour crier au voleur ! les trois D se sont retrouvés au poste de police.



En les voyant rentrer, le policier de service a dit :

— Salut Ernest ! Tu passes l'Halloween cette année ?

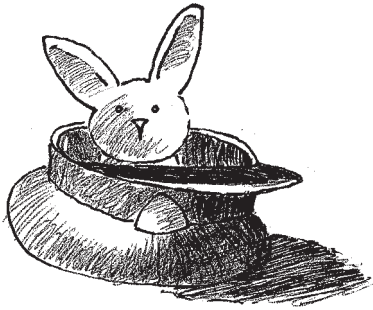


— Oui, et je vous ai rapporté quelques bonbons ! a-t-il répondu, en leur lançant quelques réglisses et des tablettes de chocolat.

— Hum ! délicieux ! Et c'est gratuit en plus !

Les policiers qui ne sont pas méchants aiment bien aussi les bonbons.

4



Un peu de magie

Ce soir-là, l'impossible, comme dans les vues, est survenu. De la magie, de la chance ou une autre affaire du genre : BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS. Toujours est-il que mon oncle Ernest est arrivé chez nous un peu après onze heures dans son autopatrouille. Une autopatrouille, ça veut dire

que les policiers, dans leur auto, n'ont pas la trouille*.

— As-tu le temps de prendre un café ? a demandé ma mère à son frère Ernest.

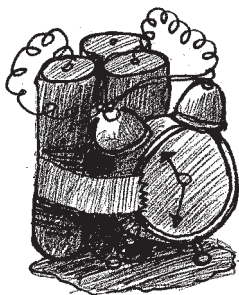
— Non, pas vraiment. Je suis en service commandé. Et toi, ça va mon petit Robert ?

Entre deux pleurs, mon oncle Ernest, fin limier, a deviné que ça n'allait pas du tout.

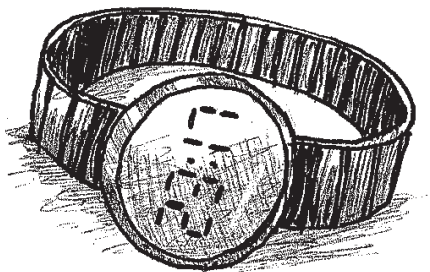
— Dommage, a-t-il ajouté, car j'ai retrouvé ton sac de friandises... et la montre de ton frère Raymond. La bande des trois D est au poste. On les interroge par la même occasion pour une série de vols à l'étalage.

— Mais comment avez-vous fait, mon oncle, pour savoir que c'était mon sac ?

* Moi aussi, je peux faire des jeux de mots faciles comme ceux de Desbiens.



— Un jeu d'enfant, mon petit Robert. Dans le sac, il y avait la montre de Raymond qui faisait bip-bip sans arrêt. On a même pensé, mon collègue et moi, qu'il y avait une petite bombe artisanale dans le sac. Et à l'endos de la montre, il était écrit :



À MON RAYMOND POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU...

Ma mère a regardé mon frère d'un drôle d'air. Raymond en a profité pour regarder ailleurs.

— Ernest, tu es formidable ! s'est exclamée ma mère. Allez, Robert, dis merci à ton oncle. Et Raymond aussi, viens. C'est bien la moindre des choses, non ? Vous voyez, je vous l'ai toujours dit : BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS.



En me rendant à ma chambre, je sentais que mon sac de friandises était un peu plus léger ou que j'étais plus fort... je ne sais pas. À la réflexion, il était au moins



deux fois plus léger, mais j'étais mal placé pour me plaindre.

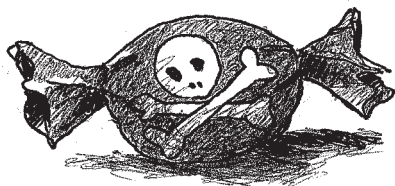
Dans l'autopatrouille, Ernest a croqué dans une grosse pomme rouge en saluant ma mère. Il avait un sourire accroché aux lèvres. Son fils, mon cousin Jacques, n'avait pas pu courir l'Halloween, cette année-là. Une vilaine grippe l'avait cloué au lit, comme on dit dans les romans. Mais cela ne l'a pas empêché de manger des

bonbons durant des jours et des jours ! ai-je appris plus tard.

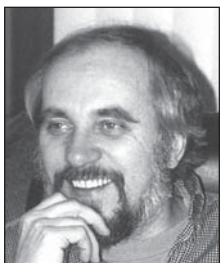
Quant à moi, je n'ai pas regardé les petits de troisième année de toute la semaine. Et, le samedi suivant, j'ai eu une indigestion épouvantable, inoubliable, inimaginable. Le déluge à côté de ça, ce n'est rien. Bref, pour faire un court résumé, j'ai pensé mourir cent fois.

En me soignant, ma mère me regardait d'un drôle d'air. Je l'ai même entendue murmurer, mais je n'en suis pas sûr :

BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS.



Robert Soulières



Je n'ai jamais volé de sacs de friandises à des plus jeunes que moi... ni à des plus costauds. Je n'ai pas de frère et je n'ai jamais été malade pour avoir mangé trop de bonbons à l'Halloween... J'espère que je ne vous déçois pas trop.

Ce qui est formidable, quand on écrit, c'est qu'on peut inventer des tas de choses qui ne nous sont jamais arrivées. Ah ! le plaisir d'inventer... Et la magie de la lecture, c'est de croire tout ce qui est écrit.

Je trouve que l'Halloween, c'est une fête fantastique qui nous permet d'être quelqu'un d'autre durant quelques heures... et de redevenir celui que l'on est vraiment le reste de l'année.

À moins que ce ne soit le contraire...

Stéphane Poulin

Camille Monette



À l'Halloween,... chump...
chump... crouch... lorsque
j'avais six ans... crouch...
croc... croc... slurp... miam...
miam... j'ai ramassé...
broup... crouitch... crouch...
fluf... croc... tellement... chump... de ...
crouch... bonbons... burp... crouch...
crouch... croc... croc... croc... que
depuis... slurp... ce temps... miam...
miam..., je parle... crouch... crouch...
chump... crouch... toujours... brout...
brout... la bouche pleine... chump...
chump... prout... brup !... Pardon !

LA FÊTE DE L'HALLOWEEN

L'ORIGINE

L'Halloween est une fête folklorique qui se déroule durant la soirée du 31 octobre. Introduite en Amérique du Nord au XIX^e siècle par les immigrants irlandais et écossais, cette fête aurait des origines celtes et romaines. En effet, elle aurait été créée à la fois en l'honneur du Samhain, le dieu de la mort, et plus tard pour célébrer Pomona, la déesse des fruits et des arbres. Les couleurs de l'Halloween, le noir et l'orangé, combinent ainsi les deux idées : celle de la mort et celle de la moisson.

Quant au nom lui-même, Halloween, il est l'abréviation de l'expression anglaise *All Hallow's Eve*. *All* signifiant « tous », *hallow* signifiant « sanctifier » ou « rendre saint », et *eve* signifiant « veille »; la Toussaint étant le 1^{er} novembre, le 31 octobre devint donc la *All Hallow's Eve* ou *Halloween*.

LA LÉGENDE

La citrouille sur laquelle on découpe deux yeux et une bouche grimaçante avant d'y placer une bougie à l'intérieur, principal symbole de l'Halloween, vient de la légende irlandaise de Jack-o'-lantern.

Selon cette légende, Jack, un avare ivrogne, méchant et égocentrique, buvait dans une taverne lorsque le diable lui apparut et lui réclama son âme. Jack fit mine d'accepter, mais demanda au diable de lui offrir un dernier verre avant de descendre avec lui aux enfers. Pour lui permettre de payer son verre, le diable se transforma en une pièce de six pences. Jack s'en empara et la plaça dans sa bourse munie d'une serrure en forme de croix. Le démon y resta prisonnier. Au bout d'un long moment, Jack accepta tout de même de libérer le pauvre diable à condition que ce dernier lui accorde un an de plus à vivre. Douze mois plus tard, Jack joua un autre tour au diable. Par ruse, il le fit grimper au sommet d'un arbre sur lequel était gravée une croix. Pour pouvoir en redescendre, le diable dut promettre à Jack de cesser à jamais de le poursuivre.

Hélas, lorsque Jack mourut, il ne fut admis ni au paradis ni en enfer. Le malheureux réussit néanmoins à convaincre le diable de lui remettre un morceau de charbon ardent afin d'éclairer son chemin dans les ténèbres. Il plaça ce charbon dans un navet creusé qui lui servit de lanterne et il fut condamné à errer sans but jusqu'au jour

du Jugement dernier. Il devint *Jack of the Lantern* ou *Jack-o'-lantern*, ce qui signifie Jack à la lanterne. On dit que chaque année, le jour de l'Halloween, qui est aussi celui de sa mort, Jack réapparaît portant, non plus un navet, mais une citrouille, plus grosse et plus spectaculaire.

LA TRADITION

La tradition la plus connue liée à l'Halloween veut que les enfants se déguisent en fantôme, sorcière, monstre, vampire ou clown, et sonnent aux portes en demandant des bonbons, des fruits ou de l'argent, utilisant la formule *Trick or treat!* qui signifie « Farce ou friandise ! » D'autres activités typiques de l'Halloween incluent les bals masqués, le visionnement de films d'horreur, la visite de maisons « hantées », etc.

COLLECTE POUR L'UNICEF

C'est en 1950, à Philadelphie, aux États-Unis, que la collecte pour l'UNICEF est devenue une tradition durant l'Halloween en Amérique du Nord. Ce programme consiste en la distribution aux écoliers de petites boîtes qui servent à amasser des dons. On estime que les enfants ont amassé plus de 119 millions de dollars américains pour l'UNICEF

depuis le début de ce programme. En 2006 cependant, l'UNICEF dut retirer ses boîtes dans certaines parties du monde, à cause de problèmes administratifs et... de sécurité !

MÊME LA FRANCE Y GOÛTE... POUR UN TEMPS !

En France, l'Halloween a connu un succès important, mais éphémère, autour de l'année 2000. Avant, l'Halloween n'était célébrée en France que dans les milieux anglo-saxons. Tout changea en 1997 lorsque la compagnie téléphonique France Telecom lança un téléphone mobile de couleur orange baptisé Olaween. Une importante campagne publicitaire (8 000 citrouilles ont été distribuées au jardin du Trocadéro), associée à d'autres initiatives commerciales, donna à cette fête une grande visibilité. De plus, le 31 octobre tombant dans une période creuse avant Noël, l'Halloween fut vite adoptée par les commerçants.

Mais les Français se mirent à critiquer l'arrivée de cette fête en la dénonçant comme une opération de marketing. Néanmoins, les magasins se remplirent d'articles de circonstance (costumes, citrouilles, bonbons), et l'Halloween s'imposa alors en France – en moins de quatre ans ! – comme la troi-

sième fête commerciale de l'année, juste derrière Noël et le jour de l'An.

Toutefois, vers 2006, la fête s'essouffla. Les supermarchés français devinrent alors moins fournis en objets destinés aux célébrations de l'Halloween et, en 2007, journaux et émissions de radio et de télévision faisaient état d'une baisse de popularité de la fête. En 2008, on ne voyait plus la moindre décoration dans les rues, on entendait peu de publicité à la radio et on ne voyait presque plus d'articles dans les magasins.

Aujourd'hui, si quelques enfants français espèrent encore un retour de l'Halloween, pour les autres, cette fête qui célèbre le lugubre et la mort est bel et bien... décédée.

QUELQUES FAITS COCASSES...

La confiserie Chutters, aux États-Unis, possède le plus long comptoir de bonbons au monde : 34 mètres de caramels, chocolats, bonbons, gommes, jujubes, réglisses, etc. Miam ! Miam !



La plus grosse citrouille pèse 821,23 kilos, le poids d'une petite voiture, et elle

appartient à Chris Stevens de Stillwater aux États-Unis (9 octobre 2010).



Les friandises favorites des enfants sont le chocolat (50 %), les bonbons tels que la tire, la réglisse et les jujubes (25 %) et la gomme à mâcher (20 %).



Acheter un bonbon est le premier geste de consommateur fait de manière autonome par la quasi-totalité des enfants.



En 1900, l'Halloween était destinée aux adultes ; en 1960, elle devint une fête pour les enfants, et depuis une quinzaine d'années, c'est une fête à la fois pour les enfants et pour les adultes... qui ne sont après tout que de grands enfants ! La preuve ? Environ 90 % des parents reconnaissent avoir « volé » des bonbons à leurs enfants après les avoir mis au lit le soir de l'Halloween !



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva environ 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
à Cap-Saint-Ignace (Québec)
en juillet 2012